

La violence au XXe siècle

I. Les événements.

	Première guerre mondiale	Deuxième guerre mondiale
Les causes.	<p><i>Les origines du conflit.</i></p> <p>Une dégradation des relations internationales.</p> <p>Le nationalisme des états européens provoque des tensions dans de nombreuses régions :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ L'Alsace et la Lorraine réclamées par La France. ❑ Les terres irrédentes réclamées par l'Italie. ❑ Les crises des Balkans. <p>Ces tensions entraînent un renforcement des alliances.</p> <p><i>La formation des alliances.</i></p> <p>Triple entente et triple Alliance.</p> <p><i>Le déclenchement du conflit.</i></p> <p>Les Balkans sont l'objet de luttes d'intérêt entre l'Autriche-Hongrie, la Serbie et la Russie. L'assassinat de l'archiduc, héritier d'Autriche, <i>François Ferdinand</i> à Sarajevo le 28 juin 1914 par un étudiant nationaliste serbe est à l'origine du déclenchement de la guerre.</p> <p>L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Dès lors le jeu des alliances se met en place et entraîne l'Europe dans un engrenage fatal.</p>	<p><i>La dégradation des relations internationales.</i></p> <p>Un peu partout dans le monde, les premières atteintes à la paix dégradent les relations internationales.</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ En Asie, le Japon envahit une partie de la Chine dès 1931. ❑ En Afrique, l'Italie de Mussolini prend possession de l'Ethiopie en 1935. ❑ En Europe, la guerre civile espagnole divise les états. <p>Les dictatures s'unissent pour lutter contre le bloc des démocraties :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Axe Rome Berlin en 1936. ❑ Pacte Antikomintern en 1937. ❑ Pacte germano-soviétique en 1939. <p><i>Les coups de force d'Hitler.</i></p> <p>Hitler s'oppose au traité de Versailles (1919) en remilitarisant l'Allemagne à partir de 1935 et en se lançant dans sa conquête de son « espace vital ».</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Crise autrichienne en mars 1938 (« anschluss »). ❑ Crise tchécoslovaque en septembre 1938 qui aboutit à la conférence de Munich où Daladier et Chamberlain reculent devant Hitler et Mussolini sur la question des Sudètes. <p>Crise polonaise en septembre 1939 autour de la question du couloir de Dantzig. Cette crise est à l'origine de la déclaration de la guerre.</p>
Les phases.	<p>1914 : la guerre de mouvement.</p> <p>En août les Allemands envahissent la Belgique et le nord de la France.</p> <p>Joffre met en place une contre offensive sur la Marne et stabilise le front le long d'une ligne de tranchées.</p> <p>1915-1917 : la guerre de position.</p>	<p>Les victoires de l'axe (1939-1941).</p> <p><i>Les débuts européens.</i></p> <p>L'Allemagne domine ses adversaires grâce à sa tactique de la « blitzkrieg » (guerre éclair) qui met en scène l'aviation et les blindés en même temps. Pendant qu'elle écrase la Pologne, les Français attendent derrière la ligne Maginot (nom donné aux défenses françaises) au cours de</p>

<p>L'année 1915 est favorable aux empires centraux avec le repli russe et l'échec franco-anglais aux Dardanelles. L'Italie rejoint l'Entente.</p> <p>L'année 1916 est plus favorable à l'Entente avec l'échec allemand à Verdun.</p> <p>L'année 1917 est une année critique pour les belligérants avec la multiplication des mutineries ; mais c'est aussi une année charnière avec l'entrée en guerre des Etats-Unis dans le conflit et le retrait des russes.</p> <p>1918 : la victoire de l'Entente.</p> <p>Les allemands font une offensive au printemps sur le front ouest par Luddendorf.</p> <p>Foch met en place une contre offensive victorieuse qui libère le territoire.</p> <p>Le 11 novembre 1918 à Rethondes les Allemands signent un armistice.</p>	<p>la période que l'on appelle la « drôle de guerre ».</p> <p>En mai-juin 1940, la France est à son tour écrasée et l'armistice est signé le 22 juin 1940 à Rethondes. Après le repli des forces anglaises à Dunkerque, l'Allemagne tente sans succès de conquérir le Royaume-Uni en août 1940. Les Anglais continuent seul le combat.</p> <p><i>La mondialisation du conflit.</i></p> <p>La guerre s'étend peu à peu au monde entier :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Les Allemands débarquent en Libye pour aider les Italiens mis en difficulté par les Anglais. ❑ En juin 1941, Hitler se tourne vers l'URSS. L'armée rouge ne doit son salut qu'à l'arrivée précoce de l'hiver. ❑ En décembre 1941, après l'attaque des Japonais à Pearl Harbor, les Etats-Unis rejoignent le clan de l'alliance. <p>Le tournant de la guerre (1942-1943).</p> <p>Il s'agit d'une période charnière qui voit les premiers échecs de l'axe :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Victoire américaine sur les Midway en juin 1942. ❑ Victoire britannique sur les Allemands en Afrique à El Alamein en octobre 1942. ❑ Débarquement des alliés en Italie en septembre 1943. ❑ Capitulation des troupes allemandes à Stalingrad en février 1943. ❑ Au début de l'année 1943, l'alliance prend le dessus sur les forces de l'axe. <p>La victoire des alliés (1944-1945).</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ La défaite de l'alliance s'organise en trois temps : ❑ Débarquements en France avec l'opération « overlord » en Normandie le 06 juin 1944 et le débarquement de Provence en août de la même année. ❑ Avancée massive de l'armée rouge en Europe de l'est. La capitulation allemande se déroule le 08 mai 1945 quand les alliés entrent à Berlin. ❑ Capitulation japonaise en sep. 1945 après les deux bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki.
---	--

<p>Les conditions.</p>	<p style="text-align: center;"><u>Une guerre totale.</u></p> <p><i>Une mobilisation militaire.</i></p> <p>De nouvelles formes d'armement font leur apparition avec les blindés, les avions et les sous-marins.</p> <p>66 millions d'hommes sont mobilisés pour un conflit qui se déroule dans des conditions difficiles. Les « poilus » doivent s'adapter aux tranchées, vivre dans des cagnas et se déplacer dans des boyaux.</p> <p><i>Une mobilisation de l'arrière.</i></p> <p>Des gouvernements forts et autoritaires se mettent en place pour contrôler l'effort de guerre. En France, une « union sacrée » sous la direction de Clemenceau s'établit entre les hommes politiques.</p> <p>Les directives économiques se tournent vers l'effort de guerre que se soit pour la production de l'armement (munitionnettes) ou les nombreuses demandes de financement auprès des civils (emprunt).</p> <p><i>La mobilisation des esprits.</i></p> <p>L'obsession est de « tenir ». Tous les moyens sont bons pour entretenir l'espérance de la victoire :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Propagande. ❑ Censure. ❑ Surveillance de l'opinion. 	<p style="text-align: center;"><u>L'Europe à l'heure allemande.</u></p> <p>La domination de l'Europe se fait sur le principe de la supériorité de la race aryenne. La race supérieure a besoin d'un espace vital qui nécessite des conquêtes. ❑ Les pays conquis doivent travailler pour l'Allemagne. On assiste donc à une exploitation des populations jusqu'à l'épuisement. ❑</p> <p>Surexploitation à l'Ouest : STO, Production pour l'Allemagne, épuration des sous-races.</p> <p><i>Collaborer.</i></p> <p>Une partie des dirigeants et des populations collabore avec l'ennemi. Il ne faut pas confondre ce terme avec celui de collaborationnistes c'est-à-dire ceux qui défendent l'idéologie nazie dans leur pays. La collaboration d'état a des objectifs précis :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ S'allier au plus fort pour en obtenir des gains territoriaux (Italie, Finlande, Hongrie, Bulgarie, Roumanie). ❑ Atténuer le poids de la défaite (France). ❑ Dans tous les cas sont exploités, mais n'en tire rien d'important. <p>Les particuliers collaborent aussi ❑ :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Des industriels pour faire fonctionner leur entreprise. ❑ Des artistes pour continuer à jouer. ❑ Des fonctionnaires (Papon). ❑ De simples particulier (le moindre mal). <p><i>Résister.</i></p> <p>A l'opposé, d'autres essaient de résister. ❑ La résistance est rarement immédiate. Elle est issue de :</p> <ul style="list-style-type: none"> ❑ Comportement de l'occupant. ❑ Le nationalisme et le patriotisme du pays occupé. ❑ Une prise de conscience que les limites de l'acceptable sont dépassées. ❑ La défense d'idées politiques en opposition avec le nazisme. ❑ <p>La résistance prend des formes variées : diffusion de tracts, sabotages, collecte d'informations et désinformation. ❑ Elle est soutenue par les grandes puissances encore libres : armes, matériel, argent . Elle essaie de se structurer par le regroupement de mouvements ou la création d'états clandestins. Elle existe aussi en Allemagne. ❑</p> <p>Elle est efficace : libération de certaines régions ou pays, désorganisation des lignes allemandes.</p>
-------------------------------	--	--

La France pendant la guerre.

Le régime de Vichy.

L'armistice signé le 22 juin 1940 prévoit un découpage du pays en deux zones :

- ❑ Au nord, la France occupée sous contrôle allemand.
- ❑ Au sud, la zone libre administrée par le régime de Vichy.

Pétain en devient le chef suprême et met en place une double politique :

- ❑ Une politique de collaboration avec l'Allemagne suite à l'entrevue de Montoire en 1940 avec Hitler.
- ❑ Une politique de réforme avec la révolution nationale dont les maîtres mots sont « travail, famille, patrie ».

La vie des Français pendant l'occupation.

Avec les exigences allemandes se pose rapidement le problème du ravitaillement. Le rationnement arbitraire est la solution envisagée par les autorités. Ceci amène la création d'un marché noir interdit par les autorités.

La propagande pro allemande développée dans les milieux « collaborationnistes » s'organise autour de trois thèmes importants :

- ❑ Il faut travailler pour l'Allemagne (STO en 1943).
- ❑ Il faut éliminer les opposants (création de la milice).
- ❑ Il faut développer les lois raciales (antisémitisme, port de l'étoile...).

La France libre et la résistance.

La résistance extérieure se met en place dès le 18 juin 1940 avec le Général De Gaulle réfugié à Londres.

La résistance intérieure s'organise un peu plus tard à travers différents mouvements clandestins. Elle s'unifie grâce à Jean Moulin qui crée le « conseil national de la résistance » en 1943 avant d'être arrêté par les autorités allemandes et exécuté.

<p>Les conséquences.</p>	<p><u>Europe meurtrie.</u></p> <p><i>Le bilan humain.</i></p> <p>Les pertes directes s'élèvent à 10 millions de morts dont 1,4 million pour la France.</p> <p>Les pertes indirectes concernent les 7 millions d'infirmes et la surmortalité civile provoquée par les dures conditions du conflit.</p> <p>Le déficit des naissances provoque un vieillissement de la population sur le long terme.</p> <p><i>Le bilan économique et social.</i></p> <p>Les destructions matérielles importantes amènent la France à demander des réparations à l'Allemagne.</p> <p>La guerre est un désastre financier pour l'Europe. Les Etats-Unis deviennent les banquiers du monde.</p> <p>La guerre provoque un choc dans la société.</p> <p><u>Europe nouvelle et divisée.</u></p> <p><i>Une Europe nouvelle.</i></p> <p>Par le traité de Versailles (juin 1919), l'Allemagne est séparée en deux par le couloir de Dantzig et doit verser des réparations aux vainqueurs.</p> <p>L'Autriche-Hongrie est démantelée en plusieurs états distincts.</p> <p>Une Société Des Nations est chargée de régler de manière pacifique les conflits entre les états.</p> <p><i>Une Europe divisée.</i></p> <p>Aussitôt mis en place les traités sont contestés par les Etats-Unis qui quittent la SDN, par l'Italie qui réclame les terres irrédentes et par les pays vaincus qui voient dans les traités un « diktat ».</p> <p>La France occupe la Ruhr en 1923 devant le non-paiement allemand des réparations. Un réajustement de ces</p>	<p><u>Le bilan de la guerre.</u></p> <p>Le bilan humain témoigne de la folie meurtrière de cette période avec près de <i>60 millions de morts</i> et plus de 15 millions de personnes déplacées.</p> <p>D'un point de vue économique, les destructions matérielles sont importantes (la ville du Havre est détruite à plus de 80 %) et les finances des états sont au plus faible.</p> <p>Enfin le choc moral, lié au <i>génocide juif</i> et aux informations divulguées au <i>procès de Nuremberg</i>, touche l'ensemble des populations.</p> <p><u>Une domination américaine et soviétique.</u></p> <p>Grands vainqueurs du conflit, américains et soviétiques avaient déjà préparé l'après guerre dès février 1945 lors de la <i>conférence de Yalta</i>. On y prévoit la division de l'Allemagne, la renaissance de la Pologne et de nouvelles frontières pour l'URSS.</p> <p>Unis pendant le conflit, les américains et les soviétiques se divisent ensuite entraînant ainsi la <i>formation de deux blocs</i> qui s'opposeront jusqu'en 1991.</p> <p>L'Europe est finalement la grande perdante de ce conflit.</p> <p><u>La création d'un nouvel ordre international.</u></p> <p>Créée en 1945, l'organisation des nations unies a pour but de développer la coopération internationale, de faire respecter les droits de l'homme et les libertés fondamentales.</p>
---------------------------------	---	---

dernières et un rapprochement entre la France et l'Allemagne ne fût possible qu'à partir du milieu des années 1920.

Les mouvements révolutionnaires en Europe.

La victoire de la révolution en Russie.

Le régime autocratique tsariste de *Nicolas II* connaît une triple crise :

- ❑ Une crise politique car le régime est contestée (le dimanche sanglant de 1905) et ne parvient à se réformer malgré l'instauration d'une assemblée représentative (la *Douma*).
- ❑ Une crise économique car le pays essentiellement agricole connaît une misère importante malgré les efforts d'industrialisation.
- ❑ Une crise militaire avec le double échec de la guerre contre le Japon (1905) et surtout la déroute de la 1^{ère} guerre mondiale.

En février 1917, une première révolution met en place un gouvernement provisoire et oblige *Nicolas II* à abdiquer.

Cependant, l'opposition des communistes (*bolcheviques*) sous l'autorité de *Lénine* provoque une 2^{ème} révolution en octobre 1917 et donne le pouvoir aux soviets.

Les échecs révolutionnaires dans le reste de l'Europe.

En Europe, l'influence de la révolution russe est grande. En 1919, en Allemagne, les révolutionnaires du groupe *Spartacus* tentent de s'emparer du pouvoir ; en Hongrie, des soviets prennent le pouvoir au printemps 1919.

Des grèves éclatent sans succès, malgré les efforts de *l'internationale communiste*, créée en 1919 par *Lénine* qui provoque des scissions au sein des partis de gauche.

II. Les personnages et acteurs de l'histoire de cette période.

Le choix a été dicté par les compléments de programmes de 2002.

1) Churchill Winston.

D'origine aristocratique, Winston Churchill (1874-1965) se consacre dans un premier temps à une carrière militaire où il fait preuve d'un certain héroïsme romantique, notamment en Afrique du Sud lors de la guerre des Boers. Il entre en politique sous une étiquette conservatrice par tradition familiale, puis libérale par esprit de contradiction, avant de revenir sous la bannière de son premier parti en 1924. Cet épisode témoigne de sa grande liberté d'action et de son esprit frondeur. Il s'oppose ainsi à la ligne politique choisie à Munich en 1938 par le gouvernement de Chamberlain : « Entre le déshonneur et la guerre, vous avez choisi le déshonneur. Et vous aurez quand même la guerre. »

Lorsque la guerre éclate en 1939, il est nommé Premier lord de l'Amirauté (ministre de la Marine). L'échec de l'expédition de Narvik au printemps 1940 (opération franco-anglaise en Norvège pour couper la route du fer aux Allemands) provoque la démission du gouvernement et lui offre les clés du 10 Downing Street. Il montre alors toute sa pugnacité et ses capacités militaires pour mener la Grande-Bretagne vers la victoire. Son action est menée conjointement avec les États-Unis de Roosevelt et l'URSS de Staline. En dépit de la victoire, les conservateurs sont battus lors des élections de 1945. Quittant le pouvoir, il regarde avec inquiétude la constitution de deux blocs en Europe. Lors d'un discours prononcé à Fulton aux États-Unis en mars 1946, il dénonce la menace communiste au-delà de ce qu'il appelle le « rideau de fer » :

De Stettin, dans la Baltique, à Trieste, dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent. Derrière cette ligne se trouvent les capitales de tous les pays de l'Europe orientale : Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia. Toutes ces villes célèbres, toutes ces nations se trouvent dans la sphère soviétique, et toutes sont soumises, sous une forme ou sous une autre, non seulement à l'influence soviétique, mais encore au contrôle très étendu et constamment croissant de Moscou [...]. Les communistes, qui étaient plus faibles dans tous ces pays de l'Est européen, ont été investis de pouvoirs qui ne correspondent nullement à leur importance numérique, et cherchent partout à s'emparer d'un contrôle totalitaire. Sauf en Tchécoslovaquie, il n'existe pas dans cette partie de l'Europe, de vraie démocratie [...].

Après un dernier intermède au pouvoir entre 1951 et 1954, il quitte définitivement la scène politique.

2) Clemenceau Georges.

Homme politique autoritaire, pourfendeur des victimes de l'injustice et enfin homme de guerre respecté, Georges Clemenceau (1841-1929) a marqué de son empreinte la III^e République et laissé derrière lui une popularité certaine qu'illustre son surnom de « Tigre ». Ce médecin de formation commence sa carrière politique en étant élu député de la Seine à l'Assemblée nationale en 1871. Ses idées ne laissent aucun doute sur son positionnement politique ; il siège alors à l'extrême gauche. Au lendemain de la Commune, il dévoile ses revendications radicales : fin de l'état de siège, séparation de l'Église et de l'État, enseignement primaire obligatoire et laïc. Chef de l'extrême gauche, noyau du futur parti radical, il est bientôt surnommé le « tombeur des ministères ». Il puise ses idées dans l'héritage de la Révolution dont il fait une apologie dans un discours de 1891. Anti-impérialiste, il s'oppose à la politique coloniale de la III^e République :

Les races supérieures ont sur les races inférieures un droit qu'elles exercent et ce droit, par une transformation particulière, est en même temps un devoir de civilisation. Voilà, en propres termes, la thèse de M. Ferry et l'on voit le gouvernement français exerçant son droit sur les races inférieures en allant guerroyer contre elles et les convertissant de force aux bienfaits de la civilisation. Races supérieures ! Races inférieures ! C'est bientôt dit. Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande, parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation et de prononcer : homme ou civilisation inférieure ! (Discours à la Chambre, 1885)

Son parcours politique est cependant terni par le scandale de Panama qui le discrédite et l'oblige à quitter la politique pendant quelques années. Cet épisode lui permet de se révéler en qualité d'éditorialiste à *L'Aurore*. Ce journal étant au cœur de l'affaire Dreyfus (le « J'accuse » de Zola y est publié), il devient vite le chef de file de la campagne révisionniste. Son retour en politique est couronné de succès, puisqu'il devient sénateur du Var en 1902 puis ministre de l'Intérieur en 1906. Suite aux divers mouvements de grèves de l'année 1907-1908 (dans le milieu viticole notamment), il montre une grande fermeté à l'origine d'un divorce avec les forces socialistes. L'entrée en guerre en 1914 dévoile le jacobin patriote. Président au Sénat de la Commission

Pierre-éric Fageol

de l'armée, il est finalement appelé à la tête du gouvernement en novembre 1917. Le contexte difficile explique certainement ce choix. Suite aux multiples mouvements de grèves et de mutineries au sein de l'armée, son énergie et sa popularité en font l'homme providentiel. Son programme est résumé par ses propos : « Ma formule est la même partout : politique intérieure, je fais la guerre ; politique extérieure, je fais la guerre. » Durant le conflit, il défend l'idée d'un commandement unique avec les Alliés, poste qu'il confie au général Foch. Au lendemain de la victoire, il est nommé président de la conférence de paix de Versailles. Sa popularité est alors au sommet et les surnoms de « Père de la victoire » ou du « Tigre » émaillent l'ensemble des éditoriaux. Il échoue pourtant dans sa candidature à la présidence de la République, battu par Paul Deschanel en 1920. Il se retire finalement de la politique et consacre la fin de sa vie à la rédaction de mémoires et d'essais.

3) Franck Anne.

Anne Franck (1929-1945) est une jeune Allemande dont la famille s'est réfugiée aux Pays-Bas en 1933, qui nous livre à travers un journal l'expérience de son enfermement entre 1942 et 1944 dans une chambre secrète à Amsterdam, afin d'être protégée des mesures antisémites nazies. Ses propos témoignent d'une grande maturité d'esprit pour une adolescente de 13 ans et donnent un point de vue intime sur la vie quotidienne pendant l'occupation :

Samedi 20 juin 1942

Mon père avait déjà 36 ans quand il épousa ma mère qui en avait 25. Ma sœur Margot naquit en 1926 à Francfort-sur-le-Main. Et moi le 12 juin 1929. Étant des juifs à 100 % nous émigrâmes en Hollande en 1933 [...]. À la suite des persécutions de 1938 (en Allemagne) mes deux oncles [...] s'enfuirent, et arrivèrent sains et saufs aux États-Unis. Ma grand-mère, âgée de 73 ans, nous rejoignit. Après 1940 notre bon temps allait rapidement prendre fin : d'abord la guerre, la capitulation et l'invasion des Allemands nous amenant la misère. Mesure sur mesure contre les Juifs. Les Juifs obligés de porter l'étoile, céder leur bicyclette. Interdiction pour les Juifs de monter dans un tramway, de conduire une voiture. Obligation pour les Juifs de sortir après 8 heures du soir, même dans les jardins, ou encore de rester chez leurs amis. Interdiction pour les Juifs d'aller au théâtre, au cinéma ou dans tout autre lieu de divertissement. Interdiction pour les Juifs d'exercer tout sport public : défense d'aller à la piscine, au court de tennis et de hockey ou à d'autres lieux d'entraînement. Interdiction pour les Juifs de fréquenter les Chrétiens. Interdiction pour les Juifs d'aller dans les écoles juives [...]. Ainsi, on continue à vivoter, à ne pas faire ceci, à ne pas faire cela. Jopie me dit toujours « Je n'ose plus rien faire, de peur que ça ne soit défendu ».

Le 4 août 1944, la police allemande arrête tous les habitants de la cache et ceux qui les ont protégés. Anne meurt au mois de mars 1945, de privations et de maladie, dans le camp de concentration de Bergen-Belsen. Seul son père revient des camps ; c'est lui qui retrouve le journal d'Anne.

4) Gaulle Charles de.

Né à Lille dans une famille catholique, Charles de Gaulle (1890-1970) choisit rapidement la carrière militaire en entrant à Saint-Cyr. Prisonnier pendant la Grande Guerre, il est nommé professeur d'histoire militaire à la fin du conflit et se lance dans la publication d'un certain nombre d'ouvrages (*Le Fil de l'épée*, 1932) dans lesquels il préconise l'utilisation massive des blindés. Général de brigade, il se lance ensuite en politique : il est nommé au gouvernement de Paul Reynaud en juin 1940 en qualité de sous-secrétaire d'État à la Défense. Refusant l'armistice, il continue d'incarner la légalité républicaine en partant pour Londres où il lance un appel à la poursuite des combats le 18 juin. Fondateur de la France Libre, il installe à Alger le Comité français de libération nationale (juin 1943), puis le Gouvernement provisoire de la République française (juin 1944). Rétablissant les institutions républicaines à la Libération, il met en place un vaste plan de réformes dans le domaine social (Sécurité sociale, 1945) et politique (droit de vote accordé aux femmes, 1944). Les principes établis par la constitution de la IV^e République sont en contradiction avec sa conception d'un pouvoir exécutif fort, qu'il exprime lors d'un discours tenu à Bayeux le 16 juin 1946. Il démissionne alors de ses fonctions et se retire de la vie politique. Cette « traversée du désert » ne prend réellement fin qu'avec la crise algérienne. Rappelé au pouvoir en 1958, il instaure une V^e République dont l'équilibre des pouvoirs correspond aux idées défendues à Bayeux. Le règlement de la guerre d'Algérie, entériné par les accords d'Évian en mars 1962, inaugure une phase de violence qui se caractérise par les actions terroristes de l'Organisation armée secrète (OAS) et l'attentat qu'il subit au Petit-Clamart. Sa conception d'un exécutif fort est renforcée par l'instauration de l'élection de la présidence de la République au suffrage universel en octobre 1962. Sa politique étrangère tourne autour des principes de réconciliation (rapprochement avec l'Allemagne), d'indépendance nationale (force nucléaire et retrait de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord [OTAN]) et de coopérations nouvelles (traités avec la Chine et l'URSS). La fragilité de son pouvoir est cependant mise

Pierre-éric Fageol

en évidence par la révolte des étudiants de Mai 1968, malgré le soutien des forces conservatrices du régime. Cette fragilisation est illustrée par le rejet du référendum sur son projet de régionalisation en avril 1969. Cet échec politique provoque sa démission et son retrait définitif de la vie publique dans sa retraite de Colombey-les-Deux-Églises.

Si, pour reprendre les termes des programmes du cycle 3, on peut constater que « chaque époque a été marquée par quelques personnages majeurs », Charles de Gaulle constitue un témoin privilégié des évolutions du XX^e siècle.

Ces personnages sont présentés aux élèves à la fois comme des individus au parcours singulier dont on peut mettre en valeur la personnalité ou l'exemplarité du comportement sur le plan des valeurs. (*Bulletin Officiel*)

5) Moulin Jean.

Le résistant Jean Moulin (1899-1943) est un « lieu de mémoire » (Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3. vol., 1984, 1987, 1992) ayant connu les honneurs de la république par son entrée au Panthéon en 1964. Le vibrant discours alors prononcé par Malraux demeure un modèle :

Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé : ce jour-là, elle était le visage de la France.

Cette émotion est liée au rôle primordial joué par Jean Moulin dans l'unification des multiples réseaux de résistants au sein de la France occupée. Son itinéraire est un modèle de carrière au sein de la haute administration : il devient tour à tour le plus jeune sous-préfet puis le plus jeune préfet de France. Profondément républicain et marqué par le radicalisme, il se distingue par son patriotisme et son appartenance à la franc-maçonnerie. Préfet d'Eure-et-Loir, il est bientôt contraint de quitter son poste face aux pressions exercées par le régime de Vichy. Il rejoint alors de Gaulle à Londres en septembre 1941 pour continuer le combat. Envoyé en France, il fonde le Conseil national de la Résistance (CNR), en mai 1943 (en présence d'Henri Frenay, de Jean-Pierre Lévy et d'Emmanuel d'Astier) et permet de renforcer l'organisation et la liaison des opérations de résistance. Son rôle est d'autant plus glorifié qu'il est victime de la répression de la Gestapo, puisqu'il est arrêté en juin de la même année. Torturé par Klaus Barbie, dans les services du contre-espionnage de Lyon, il meurt en juillet sans avoir parlé, comme le rappelle Malraux.

6) Poilus dans les tranchées.

L'expérience combattante a pendant longtemps été à l'écart des préoccupations des historiens. Or, comme le soulignent Antoine Prost et Jay Winter (*Penser la Grande guerre*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 2004) : « L'absence de combattants n'est pas une omission, c'est une exclusion. »

Les témoignages des combattants sont restés confinés à la littérature dans laquelle on peut distinguer les récits de témoignage et la transposition romanesque.

- *Les récits de témoignage*. On peut citer : Henri Barbusse, *Le Feu* (1916) ; Blaise Cendrars, *La Main coupée* (1946) ; Roland Dorgelès, *Les Croix de bois* (1919) ; John Dos Passos, *L'Initiation d'un homme* (1917) ; Maurice Genevoix, *Ceux de 14* (1923) ; Ernst Junger, *Orages d'acier* (1920) ; Erich Maria Remarque, *À l'ouest rien de nouveau* (1928). Les écrivains combattants qui ont écrit pendant ou immédiatement après la guerre veulent tout d'abord témoigner pour exprimer l'insoutenable, essayer de comprendre, et balayer les effets de la propagande. Aucun n'a exalté l'événement. Tous ont dénoncé l'horreur en s'inscrivant dans une perspective humaniste voire pacifiste. S'effaçant derrière le groupe de ses camarades, dont il n'est que le porte-parole, l'auteur se défend de ne rien inventer. Le récit n'a pas de héros principal car le groupe prime.

- *La transposition romanesque*. On peut citer : Jean Giono, *Le Grand troupeau* (1931) ; Ernest Hemingway, *L'Adieu aux armes* (1948). L'expérience vécue de la guerre (Hemingway est engagé volontaire à 19 ans dans la Croix Rouge en Italie, et Giono a été mobilisé en 1914 puis a été acteur de Verdun, du Chemin des Dames et des Flandres où il a été gazé) s'intègre dans une histoire inventée qui approfondit la vie intérieure des personnages qui peuvent être considérés comme des points de vue différents sur les réalités du conflit. La plupart des romanciers de la Première Guerre mondiale ont refusé d'exalter le conflit, de présenter des personnages grandis par les épreuves. Quelques récits ont mis cependant en scène des anti-héros, images de la misère et du désespoir (par exemple Céline avec *Voyage au bout de la nuit*, 1932).

La réintégration des combattants s'est effectuée grâce à l'influence de l'histoire sociale et aux travaux novateurs d'Antoine Prost (*Les Anciens combattants et la société française*, 1977) et de Jean-Jacques Becker

Pierre-éric Fageol

(1914, comment les Français sont entrés dans la guerre, 1977) sur la mobilisation des forces armées en 1914. L'anthropologie prend le relais, avec une étude plus ciblée sur l'expérience combattante où le témoignage devient central ; il ne s'agit plus de se contenter de savoir comment vivaient les poilus : on veut également connaître ce qu'ils éprouvaient et ce qu'ils ressentaient. L'étude de la violence sous toutes ses formes devient ainsi la clé de voûte des travaux sur la Première Guerre mondiale qui constituent la matrice des atrocités du siècle. Les programmes du cycle 3 sont ainsi dans le droit-fil de l'historiographie actuelle. Pour la France, sur 40 millions d'habitants, près de 8 millions d'hommes ont été mobilisés. Une coupure entre l'arrière et le front est signalée dans tous les témoignages. L'arrière est souvent détesté. Pour les soldats, c'est le domaine de la vie facile et de l'absence de risque. C'est aussi le lieu des amours et des projets. Les soldats attendent surtout une reconnaissance en échange de ce qu'ils font. En général, dans les correspondances, la réalité des combats ne transparait guère. Sauf en 1917, quand la coupe déborde avec le déclenchement des mutineries. Il faut « qu'à l'arrière, ils apprennent ce qui se passe sur le front ». Les anciens combattants ont aseptisé leur guerre et le fait d'avoir tué est rarement indiqué dans leurs témoignages. La violence extrême est ainsi passée sous silence. Cette dernière aurait été masquée par la culture pacifiste de l'entre-deux-guerres et la volonté des témoins de donner une bonne image d'eux-mêmes. La violence ne résulte pas seulement d'un conditionnement, mais aussi d'un vaste mouvement de haine de l'ennemi ; ce mouvement permet un consentement pouvant aller jusqu'à la ferveur. L'expérience de la mort de masse est à relier avec une « brutalisation » des sociétés tout au long du conflit.

7) Résistantes et résistants.

Les mouvements de résistants sont, au lendemain de la défaite, peu nombreux et faiblement organisés. Parmi les tendances représentatives, nous retrouvons le mouvement Combat créé par Henri Frenay et Bertie Albrecht, qui à partir de Lyon structure peu à peu une action de renseignement. Le mouvement Libération, créé en octobre 1940, se joint à Franc-Tireur, qui a la particularité de regrouper un certain nombre d'universitaires. Ces derniers font entendre leur voix par des tracts et des brochures qui ne touchent qu'un public limité, à cause de leur isolement et de leur manque de moyens. Avec l'entrée en guerre de l'URSS en juin 1941, la Résistance s'adjoint le soutien des communistes. L'épisode du colonel Fabien, qui abat un officier allemand à Paris le 21 août 1941, entérine cette entrée des communistes dans l'action clandestine. Face à cette multiplication des actions, certaines voix s'élèvent pour établir une rationalisation des actions en liaison avec la France Libre. Tel est le cas de Pierre Brossolette, universitaire et ancien parlementaire, qui prend contact avec Londres et élabore une ébauche de plan d'action. Cette ambition trouve son achèvement avec la création du Comité national de la Résistance (CNR) par Jean Moulin en 1943.

Le durcissement des conditions d'occupation (invasion de la zone sud en novembre 1942 et création du service du travail obligatoire [STO]) accélère le processus d'opposition. Venant peu après les lois raciales, les restrictions alimentaires et économiques accentuent le mécontentement des populations. La constitution de maquis permet un embryon de mouvements de résistance. Malgré la dureté de la répression, les arrestations et les fusillades, la Résistance se renforce peu à peu. Si ses membres subissent de lourdes pertes, ils multiplient cependant les embuscades, les sabotages et les exécutions sommaires. Le débarquement du 6 juin 1944 permet de libérer l'ensemble de ses forces, qui participent ainsi à la libération de Paris.

